

**Filippo VASCONI (1687-1730), d'après Sebastiano CONCA (1680-1764)**  
*Fêtes place d'Espagne en l'honneur de la naissance d'une princesse espagnole à Rome*  
 1727  
 Eau-forte  
 H. 43,8 ; L. 49,6 cm  
 Rome, Museo di Roma, inv. G.S. 2805  
 Bibl.: Gori Sassoli, 1994

Imaginée par Sebastiano Conca, cette machine fut construite à Rome place d'Espagne, le 23 septembre 1727, à la demande du cardinal Bentivoglio d'Aragon, en l'honneur de la naissance de l'infante d'Espagne. Le projet est composé d'un large rocher sur lequel repose un temple de la Gloire en rotonde décoré d'une colonnade et dont la coupole est surmontée d'une *Renommée*. Au pied du temple, une scène mythologique représente Thétis remettant le jeune Achille au centaure Chiron chargé de son éducation. De chaque côté un groupe de tritons et de sirènes achève la composition. En occupant toute la largeur de la place, cette construction transforme le paysage et reconfigure l'espace du lieu investi. Pour franchir la place d'Espagne, les carrosses doivent traverser le roc par les passages spécialement ménagés sous la machine. L'encombrement est maximal, le rocher étant incontournable, comme si la nature avait vaincu la ville. Le dessin de Conca renforce cette situation : en accentuant la perspective des palais latéraux, les formes irrégulières et contrastées du rocher s'affirment encore davantage et la machine s'en trouve grandie.

Éric Monin

**Cat. 134, p. 199**

Anonyme

*Descriptions des fêtes données à Paris en l'honneur du mariage...*  
 1740

Livre in-folio, relié en veau marbré, avec une suite de 13 planches gravées  
 H. 63 ; L. 43 cm  
 Paris, bibliothèque des Arts décoratifs, inv. 24746 Rés. P 514  
 Bibl.: Bracco, 1981

Ouvrage soigneusement gravé et richement relié, destiné à être offert pour diffuser l'image de la magnificence de la monarchie française, ce livre commémore le mariage de Louise-Élisabeth de France (1727-1759), fille de Louis XV (Madame Première), avec l'infant don Philippe d'Espagne, futur duc de Parme, son cousin. Décidé dès l'automne de 1738, le mariage fut annoncé le 22 février 1739 et la cérémonie célébrée le 26 août 1739. Le mariage donna lieu à de somptueuses réjouissances à Paris. Ainsi, le 27 août, l'ambassadeur d'Espagne donnait une fête en son hôtel ; puis, le 29, le roi, la reine et les enfants de France vinrent assister au Louvre à une grande fête sur la Seine, conçue par Servandoni et à l'occasion de laquelle « le Roi parut dans un habit de brocart d'or et d'argent constellé d'innombrables diamants. Il portait, accroché à son chapeau, le fameux "Régent" », selon le descriptif placé en tête de l'ouvrage. Le lendemain, enfin, un bal était donné à l'Hôtel de Ville. C'est le souvenir de ces deux derniers événements que rapporte ce livre.

La fête nautique donna lieu à un grand feu d'artifice, que montre la planche 9, dessinée et gravée par Jacques-François Blondel. La famille royale assista à la scène depuis une loge adossée contre la petite galerie du Louvre, dessinée par le premier architecte, Jacques V Gabriel (planche 4). Le livre se termine par deux planches du bal de l'hôtel de ville, où l'édifice vu en coupe est richement décoré.

Alexandre Gady

**Cat. 135, p. 197**

**Gabriel DE SAINT-AUBIN (1724-1780), d'après Jacques-François BLONDEL (1705-1774)**

*Décoration de la porte Saint-Martin pour l'entrée de Louis XV*  
 1745

Plume, encre brune, lavis multicolore, gouache  
 H. 27,8 ; L. 35,2 cm  
 Montréal, Centre canadien d'architecture, DR 1989 : 0011  
 Bibl.: Lambeau, 1920

De retour de la campagne de Flandres contre l'Angleterre et les Pays-Bas, Louis XV fit une entrée triomphale à Paris le 7 septembre 1745 et y resta jusqu'au 10. Le roi et son cortège entrèrent par la porte Saint-Martin, petit arc de triomphe en pierre construit en 1674 par Pierre Bullet, où l'attendaient le gouverneur, le prévôt des marchands et le bureau de la ville. À cette occasion, la municipalité avait commandé un décor provisoire au tapissier Jean-François Guilleaumont et aux peintres Joseph Labbé et Charles-André Tremblin, en vertu d'un marché du 21 août.

Sur ce beau dessin de Saint-Aubin, on voit la face de l'arc côté faubourg. Le monument louis-quatorzien, dont on reconnaît seulement la silhouette et les trois portes, a disparu sous un rhabillage exubérant de bois et de toiles peintes : deux groupes de statues (la *Force* et la *Prudence* à gauche, la *Justice* et l'*Abondance* à droite), colonnes ioniques de marbre à motifs végétaux, statues, médaillons en acrotère, casques et panaches... Au centre, en partie haute et au-dessus des armes de France dont l'écu est tenu de biais par deux grands anges, un piédoche rococo porte une *Renommée* à cheval ; sa trompette chante les exploits de Louis le Bien-Aimé, aujourd'hui bien oubliés - excepté, peut-être, la victoire de Fontenoy.

Alexandre Gady

**Cat. 136, p. 241**

**Joaquim CARNEIRO DA SILVA**

*Acclamation de la reine Marie I<sup>re</sup>*  
 1778

Plume, encre de Chine, lavis  
 H. 47 ; L. 97,5 cm  
 Lisbonne, Museu Nacional dos Coches, inv. HD 0037

Probablement destiné à une gravure qui ne sera jamais réalisée, ce dessin montre le moment précis où la reine se présente au peuple réuni sur la place le jour de l'Acclamation du 13 mai 1777. Marie I<sup>re</sup> aurait choisi elle-même l'espace et l'idée d'architecture éphémère (*Le Balcon de l'Acclamation*) semblables à ceux de ses prédécesseurs du XVIII<sup>e</sup> siècle, Jean V (1707) et Joseph I<sup>er</sup> (1750).

En choisissant cet emplacement pour cette cérémonie, la reine renouait avec la tradition royale de ses prédécesseurs : elle redonnait ainsi à cette place du Commerce sa symbolique royale en rompant avec la volonté du ministre honni, Pombal, de faire de cette place un centre de l'administration de l'État et un nouveau forum de la bourgeoisie émergente - c'est d'ailleurs elle qui avait financé la reconstruction de la ville après le tremblement de terre de 1755.

L'auteur de ce dessin, Carneiro da Silva, fut l'un des personnages les plus éminents de l'enseignement des beaux-arts au Portugal durant le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle. Précepteur des princesses, professeur au Collège royal des nobles, il fut également maître de l'école de gravure de l'Impression royale et inspecteur de l'École publique de dessin, créée en 1781 par la reine.

Miguel Figueira da Faria